

# ANNALI

2022

\*\*

OMAGGIO A JOSIANE PODEUR

a cura di  
Maria Rosaria Compagnone  
Alvio Patierno



SUOR ORSOLA  
BENINCASA  
UNIVERSITÀ EDITRICE

*Direttori*

Piero Craveri  
Vincenzo Omaggio

*Direttore responsabile*

Arturo Lando

*Comitato scientifico*

Lucio d'Alessandro  
Francesco M. De Sanctis  
Enricomaria Corbi  
Tommaso Edoardo Frosini  
Emma Giammattei  
Aldo Sandulli  
Paola Villani

*Redazione*

Luciana Trama (responsabile)  
Emanuele Garzia  
Flavia Soprani

—

*Progetto grafico e stampa*

Flavia Soprani e Carmine Marra

*Impaginazione*

Federica d'Anna

© Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Napoli 2022

*Tutti i diritti sono riservati*

ISSN *press* 2037-5867

ISBN 979-12-5511-006-4

ISSN *online* 2281-3241

La versione online di questo fascicolo è protetta da licenza Creative Common Attribution 4.0 International Licence CC-BY-NC-ND

Tutti i dettagli sono visibili al link: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Il fascicolo è disponibile al link: <https://universitypress.unisob.na.it/ojs/index.php/annali/index>

La proprietà intellettuale dei singoli contributi è dei rispettivi autori.

## SOMMARIO

- 7 MARIA ROSARIA COMPAGNONE  
*Introduzione*

### I. TESTIMONIANZE

- 15 LUCIO D'ALESSANDRO  
*Rigore bretonne*
- 19 BENEDETTA CRAVERI  
*In ricordo di Josiane Podeur*
- 25 GIOVANNA MALQUORI  
*Un requiem per la bretonne Josiane Podeur*
- 27 VALERIA DE GREGORIO CIRILLO  
*Souvenir pour Josiane, l'amica scomparsa*
- 33 ALVIO PATIERNO  
*Ce que nous devons à Josiane*

### II. CONTRIBUTI

#### Lexicographie et traduction théâtrale

- 41 CAROLINA DIGLIO  
*L'évolution conceptuelle et linguistique de «amitié»:  
un parcours à travers les dictionnaires*
- 57 ALVIO PATIERNO  
*Pour une traduction italienne d'Électre de Jean Giraudoux*

Jeux de sons

- 87    MARIA ROSARIA ANSALONE  
*Écouter prononcer DIRE la vie*

- 105   ENRICA GALAZZI  
*L'œil écoute: rencontres sonores jubilatoires ou malencontreuses*

La traduction de la bande dessinée

- 125   NADINE CELOTTI  
*Bella ciao, la bande dessinée de Baru sur l'immigration italienne en France. Reproduire l'italianité: un défi de traduction quand le français et l'italien s'entrelacent*

- 145   MARIA ROSARIA COMPAGNONE  
*Les variantes linguistiques dans la BD de Zerocalcare: problématiques traductives liées au "romanescos" et au langage grossier*

- 169   FRANCESCA FICHERA  
*Rebibbia, c'est juste à côté.  
Zerocalcare traduit par Brune Seban*

ALVIO PATIERNO

*Ce que nous devons à Josiane*

Pendant plus de quinze ans nous avons été collègues et amis. Nos parcours, bien que fort différents, se ressemblaient en leur point essentiel: nous étions deux Français venus jeunes à Naples, heureux de faire leurs recherches et d'enseigner dans cette capitale méridionale mais en même temps marqués par une attendrissante nostalgie pour leurs années d'enfance et d'adolescence bretonnes et alsaciennes car – et c'est là peut-être ce que nous avons en commun – aucun de nous deux n'avait réellement envisagé de vivre ailleurs qu'en France. Nous n'en revenions pas d'être intégrés dans cette Italie universitaire et d'avoir vécu désormais bien plus de temps au pied du Vésuve que dans nos provinces d'origine.

Parmi les innombrables souvenirs que je garde en mémoire, celui qui revient le plus souvent à mon esprit remonte à 2002. Josiane venait de prendre la direction de la Chaire de Langue Française et c'était l'année du bicentenaire de la naissance d'Alexandre Dumas que nous commémorions avec un colloque international que j'avais longuement préparé. Elle avait eu la gentillesse de venir assister à mon intervention et j'eus l'occasion de lui présenter mon épouse et ma fille de dix ans. Elle prit alors à part la fillette et lui dit que son papa était le fleuron de la Chaire de Français. N'était-ce qu'une simple marque

de tendresse envers une enfant? Un témoignage d'estime pour un collègue? Se doutait-elle déjà qu'un jour je lui succéderaï dans cette Chaire?

Je ne rappellerai pas ici tous les moments passés dans le bureau à élaborer les programmes des années académiques qui défilaient, à corriger les copies d'examen qui parfois la mettaient hors d'elle-même ou qui lui tiraient des sourires en coin, ou encore à recevoir ensemble les étudiants. En prime, dans les moments de pause, c'étaient de brèves causeries sur nos lectures et nos travaux de recherche, des détours parfois par nos soucis familiaux respectifs et, au contraire, ponctuellement des devinettes ou des casse-têtes sur la traduction de culturèmes et autres expressions imagées.

Josiane fut enthousiaste de son travail pendant plus d'une dizaine d'années, lucide et concentrée sur ses intérêts scientifiques et les objectifs à atteindre, des objectifs qu'elle partageait avec tous les membres de la Chaire et avec ses collègues lecteurs et lectrice. Puis, un peu imperceptiblement, au fil aussi des transformations qui affectaient l'institution universitaire, les choses changèrent et elle finit par me confier qu'elle désirait partir à la retraite.

Nous devons beaucoup à Josiane Podeur. Et moi particulièrement. D'abord peut-être, au-delà même de sa rigueur scientifique sans faille, la profondeur d'une culture linguistique tous azimuts où la connaissance des textes fondateurs de la traductologie s'unissait naturellement à un amour de jeunesse pour la phonétique et la phonologie. Sa passion pour ces sciences ne l'a jamais quittée comme en témoigne sa production scientifique avec, en l'occurrence, *L'œil écoute*, son meilleur ouvrage peut-être où, plus qu'une méthode de prononciation du français, elle met en marche d'une part, une véritable rééducation de l'oreille

de l'étudiant en langue française en le guidant dans la perception de sons nouveaux et, d'autre part, une nouvelle relation entre écriture et lecture.

L'austérité de sa conception du travail allait de pair avec sa disponibilité indéfectible pour sa mission pédagogique et, avant tout, didactique.

Sa saison la plus prolifique correspond aux années de sa collaboration au DoRiF (*Centro di documentazione di Ricerca per la didattica della lingua francese nell'Università italiana*) qui marqua le couronnement de ses recherches en traductologie. Coup sur coup elle organisa le Séminaire sur la traduction de la Bande Dessinée en mai 2011; puis, en 2013, celui sur la traduction du roman policier: je la revois encore, installée dans le train qui nous amenait à Bologna, pour les préparatifs de ce colloque qui devait encore avoir lieu, deviser fièrement sur le troisième volet qui pouvait clore en beauté ses recherches sur la traduction des genres paralittéraires et pour lequel elle avait déjà ébauché une impressionnante bibliographie «après la BD et le polar, la chanson française» disait-elle.

Bien des choses ont changé au Suor Orsola, Josiane, depuis ton départ. Mais dans ce bureau qui fut le tien nous continuons toutes et tous à croire dans la traductologie, à travailler avec le même esprit et à déambuler entre ce fauteuil à velours bleu et ce petit secrétaire que tu y avais apportés.